

en ligne en ligne

## BIFAO 98 (1998), p. 89-125

## Frédéric Colin

Les Paneia d'El-Buwayb et du Ouadi Minayh sur la piste de Bérénice à Coptos : inscriptions égyptiennes.

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### **Dernières publications**

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

# Les Paneia d'El-Buwayb et du Ouadi Minayh sur la piste de Bérénice à Coptos: inscriptions égyptiennes

Frédéric COLIN

N MAI 1902, l'égyptologue Frederick Green rallia Qena depuis El-Kab en accomplissant une longue boucle par les vallées arides du désert Oriental 1. L'itinéraire même de son expédition, au cours de laquelle il copia une série de graffiti hiéroglyphiques, est instructif pour reconstituer les pistes qu'empruntaient les voyageurs de l'Antiquité (carte 1). Au départ d'El-Kab, il remonta la rive droite du Nil jusqu'à l'embouchure du Ouadi 'Abbâd, qu'il suivit ensuite en s'avançant dans le désert vers l'est/nord-est, pour parcourir successivement les ouadis El-Sharhab, El-Betour et Oum 'Awwad (var. Abou Mouawwad); dans cette dernière vallée, le savant découvrit un ensemble d'inscriptions hiéroglyphiques, dont l'une avait été incisée par un notable d'El-Kab venu prospecter l'or de la région en suivant probablement le même chemin que lui <sup>2</sup>. Il longea le Ouadi et le Bir Daghbaj, près duquel est établi le praesidium de Compasi, sur la route romaine de Bérénice à Coptos. Il emprunta celle-ci en longeant le Gebel el-Sheloul, où il copia quelques hiéroglyphes, pour rejoindre le Bir Minayh, dernière station à lui fournir des inscriptions. Parvenu à ce point, en continuant l'itinéraire antique vers Coptos, il aurait encore pu rencontrer, avant et après le praesidium de Didymoi, au moins deux ensembles d'inscriptions nichés chacun dans un abri ombragé. Mais il passa trop au sud et à l'ouest, pour rejoindre Lageita (praesidium de Phoinikon) et enfin le Nil à la hauteur de Qena.

Frédéric Colin est chargé de recherches du FNRS (Belgique). Je remercie avec plaisir Jean-Pierre Brun, qui m'a aidé à réaliser plusieurs estampages, Adam Bülow-Jacobsen, dont les photographies complètent heureusement mes propres clichés, et Hélène Cuvigny, qui a attiré mon attention sur l'un des textes publiés ici. De même je suis reconnaissant à Catherine Duvette

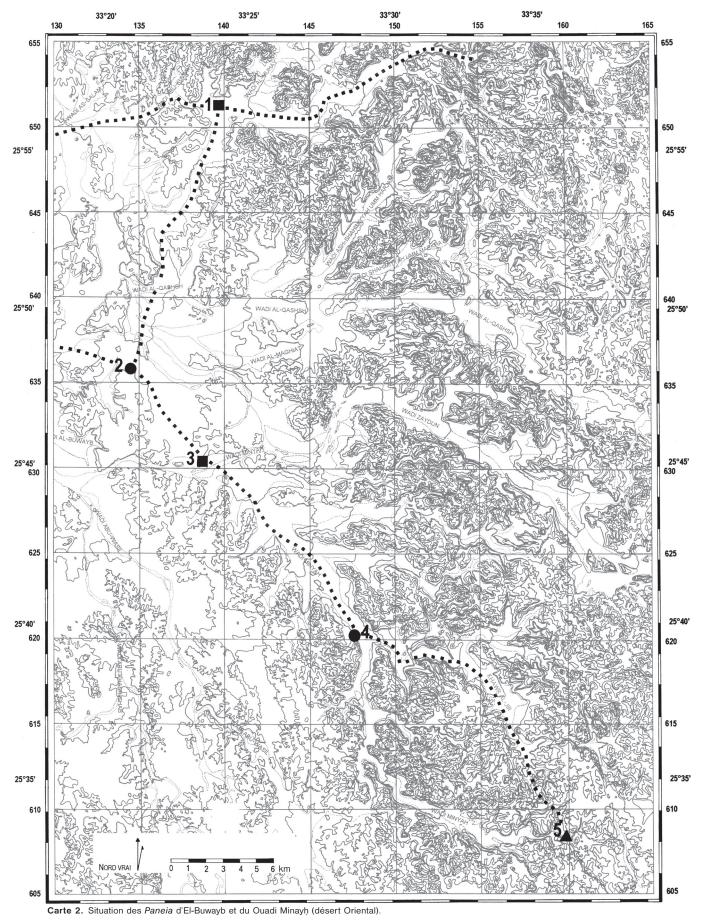
de l'aide qu'elle m'a apportée pour la réalisation des cartes. J'ai eu l'occasion de discuter de certaines difficultés avec plusieurs chercheurs, qu'ils en soient chaleureusement remerciés : Renaud De Spens. Pierre Grandet, Pierre Tallet, Claude Traunecker: néanmoins il va de soi que la responsabilité des solutions adoptées dans les pages suivantes m'incombe entièrement.

<sup>1</sup> F. W. GREEN, « Notes on Some Inscriptions in the Etbai District », PSBA 31, 1909, p. 247-254.

<sup>2</sup> Ibid., pl. XXXII, nº 8.

BIFAO 98 (1998), p. 89-125 Frédéric Colin Les Paneia d'El-Buwayb et du Ouadi Minayh sur la piste de Bérénice à Coptos : inscriptions égyptiennes. © IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Carte 1. L'itinéraire de Frederick Green en 1902, d'El-Kab à Qena.



- 1. *Praesidium* de Krokodilô (El-Muwayḥ); **2.** *Paneion* d'El-Buwayb; **3.** *Praesidium* de Didymoi (Ouadi Minayḥ); **4.** *Paneion* du Ouadi Minayḥ; **5.** Bir Minayḥ.

À l'occasion des fouilles des *praesidia* de Krokodilo (El-Muwayḥ) et de Didymoi, dirigées par Hélène Cuvigny, j'ai pu collationner en janvier 1997 et 1998 quelques inscriptions égyptiennes (hiéroglyphes, hiératique, démotique) gravées dans les deux stations qui avaient échappé à l'exploration de Green (carte 2)<sup>3</sup>. C'est à l'édition de ces textes que sont consacrées les pages suivantes.

## Le Paneion du Ouadi Minayh

Situé à 14 km du *praesidium* de Didymoi, sur la rive ouest du Ouadi Minayḥ, en face de l'embouchure du Ouadi Minayḥ el-Heir, l'abri est formé par deux vastes rochers appuyés contre le Gebel <sup>4</sup> (fig. 1-2). La céramique éparpillée dans les alentours, ainsi que quelques traces d'aménagement de la roche à l'intérieur du refuge attestent l'occupation périodique du site. Selon A. Bernand, « ni le nom ni la silhouette de Pan n'apparaissent dans cet abri <sup>5</sup> »; pourtant, longtemps avant que l'*interpretatio* ne voue les lieux à Pan, un hôte passager les avait consacrés à Min, en le représentant dans sa fière allure juste en face de l'entrée (n° 5).

## 1. Signature de Saïbshek

[fig. 3]

Hiéroglyphes et hiératique. Hiéroglyphes de grande taille gravés à droite de l'entrée de l'abri; l'inscription est très érodée.

sš S3-Ìbšk



«Le scribe Saïbshek.»

Contrairement à l'anthroponyme hiéroglyphique, le titre du personnage est noté en hiératique. Des graphies de ss comparables, à l'initiale d'une ligne de texte, apparaissent au Ouadi Hammamat <sup>6</sup>, ainsi qu'en de nombreux graffiti rupestres de Nubie, attribuables au Moyen et au Nouvel Empire <sup>7</sup>. Dans plusieurs cas parallèles à notre graffito, seul est en hiératique, tandis que la suite de l'inscription est composée d'hiéroglyphes plus ou moins

- 3 J'ai passé quelques heures dans ces stations, en m'y rendant à deux reprises; ayant occupé l'essentiel de mon temps à la collation et aux estampages des inscriptions que j'avais rapidement repérées, peu de temps a été consacré à la prospection. Il est donc probable qu'un autre œil ou un autre éclairage permettraient de découvrir sur ces sites encore quelques textes inédits.
- 4 On lira la description détaillée, d'H. Cuvigny et A. Bülow-Jacobsen, dans le prochain volume de cette revue.
- **5** *I. Pan*, p. 161; en réalité, A. Bernand interprète probablement une affirmation de D. Meredith, "Annius Plocamus: Two Inscriptions from the Berenice Road",
- JRS 43, 1953, p. 38: «The Wādi Meniḥ cave was not used by the Romans as a shrine dedicated to Pan. » Pour une dédicace grecque à Pan, voir le n° 55 de F. De Romanis (cf. note 17, infra).
- **6** G. GOYON, *Nouvelles inscriptions rupestres du Wadi Hammamat*, Paris, 1957, nº 127 (p. 131, pl. XXXIII), hiératique.
- 7 J. ČERNÝ, 'Graffiti at the Wâdi El-'Allâķi', *JEA* 33, 1947, pl. IX Z. ŽÁBA, *The Rock Inscriptions of Lower Nubia (Czechoslovak Concession)*, Prague, 1974 (*Czechoslovak Institute of Egyptology in Prague and in Cairo Publications*, 1), n° 92 (fig. 194); n° 103; 105; 107 (fig. 207-211); A. FAKHRY, *The Inscriptions of the Amethyst Quarries at Wadi*

el Hudi, Le Caire, 1952, p. 59, n° 65; 61, n° 75 (cf. A. I. SADEK, The Amethyst Mining Inscriptions, I, Warminster, 1980, WH 65; 75 où l'on préférera la lecture  $\hat{R}_{\rm el}$  à  $\hat{R}_{\rm el}$ ; F. HINTZE, W. F. REINEKE, Felsinschriften aus dem sudanesischen Nubien, Berlin, 1989 (Publikation der Nubien-Expedition 1961-1963, 1), n° 3 (pl. 6); 15 (pl. 14); 31 (pl. 19); 51 (pl. 26); 83 (pl. 37); 142 (pl. 51); 175; 184 (pl. 58); 551-552 (pl. 233) 559 (pl. 237); cf. 565-566 (pl. 241); 569 (pl. 248); 572 (pl. 245); 575 (pl. 245); 576 (pl. 246); 581 (pl. 248); 586 (pl. 250); cf. 610 (pl. 268) et 613 (pl. 269); 617 (pl. 271).

cursifs 8: pour donner de l'allure au texte chargé de perpétuer la mémoire d'un nom, les signes simples ont une forme hiéroglyphique, tandis que les graphies de facture plus complexe, comme 🎧 - qui de surcroît est d'un usage fréquent -, sont exécutées dans l'écriture cursive, plus appropriée au support rupestre.

Nombreux sont les voyageurs du désert Oriental et de Nubie, comme S2-Îbšk, qui mentionnent pour seul titre leur compétence de scribe 9. Le nom de ce personnage comprend un élément *Íbšk* topophore : dans les sanctuaires nubiens d'Amada (Touthmosis IV) et d'Abou Simbel (Ramsès II) 10, la déesse Hathor reçoit à plusieurs occasions l'épithète nb.t Íbšk, «la maîtresse d'Ibshek »; ce lieu était donc vraisemblablement situé en Basse Nubie et abritait un culte d'Hathor. La construction onomastique s3/s3.t, «fils/fille de », + nom divin ou toponyme est particulièrement fréquente au Moyen Empire, mais on la rencontre encore au Nouvel Empire <sup>11</sup>. Dans son dictionnaire des noms propres, H. Ranke <sup>12</sup> cite une autre attestation de l'anthroponyme S3-Îbšk. Il s'agit également ici d'un graffito rupestre d'hiéroglyphes cursifs, incisé sur un rocher proche de Djebinne, en Nubie (43 km au sud de Philae): présence d'un déterminatif après le titre et après le nom propre, ainsi que la mention d'une origo, le parallélisme avec le texte du Ouadi Minayh peut frapper. D'un point de vue paléographique, le caractère cursif du signe hiéroglyphique 👸 et la forme du signe 🧳 , sur la copie publiée par l'éditeur, ne sont pas sans rappeler le graffito du désert Oriental. Il va de soi que l'absence de datation précise et la faible spécificité du titre 🕍 ne permettent pas d'établir un rapprochement assuré. Néanmoins, Sz-Íbšk est un nom rare – la mention de Djebinne fournit la seule attestation connue de Ranke – et de plus le support et la nature des textes sont semblables. Ce n'est donc pas sans quelque fondement que l'on se demandera si les deux graffiti ne furent pas incisés par le même homme. D'autres voyageurs sont connus pour avoir inscrit leur nom, à quelques années d'écart, sur plusieurs sites rupestres. Pour mentionner un seul exemple hiérakonpolitain, le scribe Amenhotep, dont le père, à l'instar de S3-Îbšk, avait Nbn pour origine ( $\otimes$   $\bigcirc$   $\bigcirc$  ), laisse en l'an 16 de Touthmosis III une première inscription sur le site soudanais d'Abousir, puis une seconde deux ans plus tard, sur un massif rocheux distant d'une quarantaine de kilomètres vers l'amont (à vol d'oiseau <sup>14</sup>). Certains fonctionnaires, qui connaissaient bien les itinéraires, se spécialisaient manifestement dans les expéditions au long cours. On observera que le lieu d'origine de notre S3-Îbšk - dans l'hypothèse où il s'agirait du même homme que le scribe de Djebinne – serait peu éloigné du Ouadi Minayh: Hiérakonpolis,

<sup>8</sup> Notamment Z. ŽÁBA, Rock Inscriptions, nº 92 (fig. 194); F. HINTZE, W. F. REINEKE, Felsinschriften,  $n^{os}$  51 (pl. 26); 142 (pl. 51); 569 (pl. 248); 576 (pl. 246); cf. aussi A. I. SADEK, Amethyst Mining, WH 14, 7 et 18; WH 144, où sš est le seul signe gravé en hiératique, dans un texte hiéroglyphique.

<sup>9</sup> Voir les exemples mentionnés dans les index des ouvrages cités dans la note précédente, ainsi que J. COUYAT, P. MONTET, Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouâdi Hammâmât,

MIFAO 34, 1912, p. 137; G. GOYON, Nouvelles inscriptions, p. 177; F. W. GREEN, « Notes on some Inscriptions », pl. XXXII, nº 4.

<sup>10</sup> Le temple d'Amada IV, Le Caire, 1967 (CEDAE), C 6, 8 et 25; LD III 192, c; f = Abou-Simbel. Petit temple, Le Caire (CEDAE), B 8; C 5; 10; 17; G 1; 2; L 4; M 3; cf. GAUTHIER, DG I, p. 65, où l'on restituera la lecture 🖫 🗓 🕳 🕍 proposée par le premier éditeur (cf. note 13).

**<sup>11</sup>** RANKE, *PN* I, p. 280-295; II, p. 233-238.

<sup>12</sup> Ibid. I, p. 280, 16.

<sup>13</sup> G. ROEDER, Debod bis Bab Kalabsche, Le Caire, 1911 (Les temples immergés de la Nubie), I, p. 181; II, pl. 119.

<sup>14</sup> F. HINTZE, W. F. REINEKE, Felsinschriften, nos 64 (pl. 30) et 365 (pl. 122). Un autre exemple hiérakonpolitain est fourni par l'auteur de trois inscriptions de Koumma, gravées lors de deux expéditions différentes à trois années d'écart [Ibid., nºs 495 (pl. 201), 498 (pl. 203) et 499 (pl. 204)].

en face d'El-Kab, est située à quelques kilomètres de l'embouchure du Ouadi 'Abbâd, qui permettait, via un réseau de ouadis, de rejoindre la piste de Bérénice à Coptos (voir fig. 1). C'est d'ailleurs précisément cet itinéraire que Frederick Green – un autre « hiérakonpolitain <sup>15</sup> » – avait emprunté au début de notre siècle... à l'instar de son précurseur Reneny, notable d'El-Kab qui le précéda 3400 ans plus tôt sur la piste de l'or <sup>16</sup>. Quant aux liens de *S3-Îbšk* avec la Nubie plus lointaine, ils devaient remonter à ses parents, puisqu'ils attribuèrent l'heureux événement de sa naissance à un lieu de Basse Nubie : «Le fils d'*Îbšk* » dut peut-être son nom à quelque voyage entrepris vers l'époque où il vint au monde.

## 2. Signature d'un membre de l'administration des bovins d'Amon Kay [fig. 45]

Hiéroglyphes. Inscription située à gauche de l'entrée de l'abri; translittération de A. Roccati, publiée avec une photographie, par F. de Romanis, qui a interverti dans son commentaire la situation des inscriptions nos 2 et 4 <sup>17</sup>. Longueur de la ligne: 34 cm; hauteur moyenne des cadrats: 3, 2 cm. Estampage des six premiers signes.

«(Inscription) qu'a faite (a) l'intendant des bovins d'Amon (b) Kay (c). »

- a. La formule initiale , introduisant le titre et le nom de l'auteur d'une inscription rupestre, n'est pas rare dans le désert Oriental et en Nubie <sup>18</sup>. A. Rocatti suggère d'après une photographie de lire *mnw* (?), mais les traces visibles excluent en tout cas la leçon même en tenant compte de l'irrégularité affectant à cet endroit la surface de la pierre. En effet, l'éraflure traversant en diagonale le début de l'inscription fait partie de l'une des fissures qui stratifient la paroi d'une façon régulière (voir fig. 4). La netteté du contour des signes est moindre que dans le reste de l'inscription, aussi l'ensemble pourrait-il ne pas avoir été gravé d'une seule traite. Comme et me semblent éviter l'éraflure, il n'est pas impossible que le lapicide ait d'abord incisé le titre et le nom propre, avant d'ajouter l'expression initiale dans l'espace encore disponible.

https://www.ifao.egnet.net

**<sup>15</sup>** Green participa aux campagnes de 1898 et 1899 de la fouille du site prédynastique, cf. *Who was who in Egyptology*, Londres, 1995, p. 177; c'est peut-être pendant ses séjours hiérakonpolitains que germa l'idée d'une expédition au départ du Ouadi 'Abbâd voisin. Sur l'itinéraire qu'il suivit, voir l'introduction *supra*.

**<sup>16</sup>** Voir *supra*, n. 2.

<sup>17</sup> F. DE ROMANIS, Cassia, cinnamomo, ossidiana. Uommi e merci tra oceano Indiano e Mediterraneo, Roma, 1996 (Saggi di storia antica 9), p. 210 : « una si trova poprio sull'ingresso dell'antro, a sinistra », puis translittération du nº 4; « l'altra, invece, all'interno », puis translittération du nº 2.

<sup>18</sup> Par exemple G. Goyon, *Nouvelles inscriptions*, p. 114, n° 104, pl. XXXV; Z. ŽÁBA, *Rock Inscriptions*, n° A 4 (route Edfou-Marsa Alam); F. HINTZE, W. F. REINEKE, *Felsinschriften*, n° 57 (pl. 27); 609 (pl. 264); J. ČERNÝ, « Graffiti », pl. X; p. 54, n° 10-11; 23; p. 55, n° 38, c; p. 56, n° 40.

(etc.), pour noter le terme synonyme wb3; l'ambiguïté graphique porte du reste certains éditeurs à translittérer 🗟 des deux manières, en des inscriptions différentes d'une même publication <sup>19</sup>. Ce n'est pas le lieu de reconsidérer ce phénomène dans le détail, ni d'examiner la pertinence des analyses qui en furent proposées. Il sera néanmoins utile d'étudier de plus près la paléographie de l'expression 🗟 🖟 (et variantes), pour nous efforcer de préciser l'ancienneté de notre inscription. Mettant provisoirement de côté le problème de la lecture, observons que ce titre n'est jamais écrit avec un déterminatif 🧌 ou 🛀 parmi les exemples mentionnés par Ward dans son Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of the Middle Kingdom (1982)<sup>20</sup>. En revanche, on réunira facilement dans la documentation du Nouvel Empire des occurrences de 🖧 déterminées par l'homme ou le bras armés. En voici quelques exemples, dont la plupart proviennent du titre wb3 nsw.t, bien attesté à l'époque ramesside 21:

Touthmosis III

Thèbes 22

Hiéroglyphes. Sic pour un singulier.

2. Hiéroglyphes. Variante: sans dét.

Séty I et Ramsès II

Serabyt El-Khadim <sup>23</sup>

3. 500 - 1 1 5 M NOC

Poème de Qadesh <sup>24</sup>

Hiératique.

Versions hiéroglyphiques parallèles : TIPP TOO \\ \\

4.

Ramsès II (?)

Thèbes <sup>25</sup>

Hiératique.

Hiératique.

Merenptah

Thèbes <sup>27</sup>

19 Un exemple parmi d'autres, A.H. GARDINER, T. E. PEET, J. ČERNÝ, The Inscriptions of Sinai, Oxford, 1955, nº 71 (II, p. 87): wb2, contrairement aux lectures du même groupe dans d'autres inscriptions (voir l'index) - la diversité des éditeurs du corpus explique vraisemblablement la légère incohérence. Sur les liens entre les deux graphies, voir A.H. GARDINER, AEO I, p. 43-44\*; A.R. SCHULMAN, «The Royal Butler Ramsessesemperre' », JARCE 13, 1976, p. 127, n. 10.

20 Nos 755-771, complétés par H.G. FISCHER, Egyptian Titles of the Middle Kingdom. A Supplement to Wm. Ward's Index, 1985, nº 703a.

21 Bon nombre d'attestations ont été réunies par A.R. SCHULMAN, «The Royal Butler Ramsessesami'on », CdE 61, 1986, p. 199-202.

22 Urk. IV 153, 5 (TT 24).

BIFAO en ligne

23 A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, The Inscriptions of Sinai, nº 252, cf. 250 et 260.

24 KRI II 84, 5. Versions hiéroglyphiques: 84, 1-3.

25 J. ČERNÝ, Ostraca hiératiques (CGC 25501-25832), Le Caire, 1935, nº 25565, 1.

26 Le point au-dessus du pot le rattache à la série des graphies Möller 498, de même que les pots des nºs 7, 10 et 15, infra.

27 Ibid., nº 25504, rº II 9.

6. Hiératique. Variante:	Séty II	Thèbes <sup>28</sup>
et (F)	Ramsès III	Thèbes <sup>29</sup>
8. Hiéroglyphes. Variante:	Ramsès IV	Thèbes <sup>31</sup>
9. Francisco de la constanta d	Ramsès IV	Thèbes <sup>32</sup>
10. Hiératique.	Ramsès IV	Thèbes <sup>34</sup>
11. Hiératique.	Ramsès IV	Thèbes <sup>35</sup>
12. Hiératique.	Ramsès IV	Thèbes <sup>36</sup>

28 KRI IV 285-286.

29 TH. DEVÉRIA, *Le papyrus judiciaire de Turin et les papyrus Lee et Rollin*, Paris, 1897 (*BE* 5), col. IV, 3; 12; 15; V, 8; VI, 2. Pour *wbɔ* sš *pr-ḥdַ*: IV, 14.

**30** Ici et dans les exemples suivants, le signe est en réalité dessiné sur l'original avec *deux* traits de chaque côté.

**31** J. J. JANSSEN, «An Unusual Donation Stela of the Twentieth Dynasty », *JEA* 49, 1963, pl. IX, p. 64 (K*RI* VI 84, 3; 7); K*RI* VI 85, 3; 6.

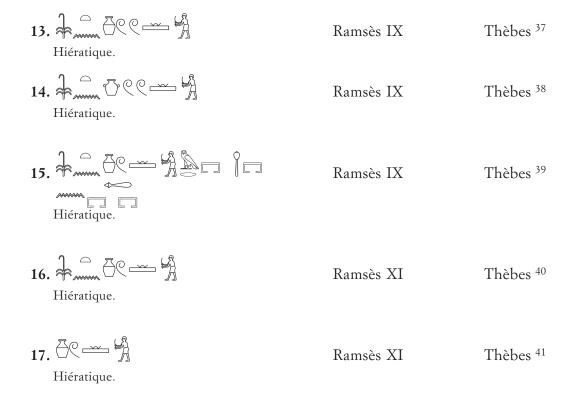
32 KRI VI 85, 12.

**33** Le *ductus* du pot se rapproche plus des signes Möller 497 et 498 que de Möller 508.

34 J. ČERNÝ, Ostraca hiératiques, nº 25580, 3.

**35** Id., Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deir el-Médineh (1-113), DFIFAO 3, 1935, nº 45, rº 15; 16.

**36** *Ibid.*, nº 46, vº 1.



Dans les textes hiéroglyphiques, les graphies The et The sont fréquentes, voire majoritaires <sup>42</sup>, mais les graphies du type (Seph) s'y rencontrent également, pour devenir pratiquement systématiques dans la forme cursive de l'écriture. Le *Poème de la bataille de Qadesh* est instructif à cet égard, car la version hiératique comporte 🖰 🤊 🛁 🕍, quand toutes les versions hiéroglyphiques ont une variante de TIGE 43. Sur ces observations peuvent se fonder deux hypothèses: d'une part, l'orthographe hiératique se serait alignée sur celle de titres formellement proches de  $\alpha_{afd}$  (wb3), comme par exemple  $\alpha_{b}$  (rwd) dont le ductus est presque semblable 44; elle aurait ensuite influencé la graphie hiéroglyphique du titre wb3, qui se serait dès lors parfois écrit 🗗 🖟 D'autre part, et c'est le plus important, la présence d'un déterminatif 🦷 ou 🚛 dans le mot 🖧 🖟 constituerait un indice pertinent en faveur d'une datation au sein du Nouvel Empire.

On connaît à cette époque quelques titres construits d'une façon semblable à 

37 T.E. PEET, The Great Tombrobberies of the Twentieth Egyptian Dynasty, Oxford, 1930, P. nº 10052, col. I 4; 5 (pl. XXV).

**38** *Ibid.*, P. Abbott, col. I, 5;6; II, 6; IV, 7;8;VII,5.

39 G. BOTTI, T. E. PEET, Il giornale della necropoli di Tebe, Torino, 1928, pl. 25, ro 9, 7; 10, cf. W. HELCK, Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reichs, Leiden-Köln, 1958, p. 520, nº 36.

**40** *Ibid.*, p. 505, nº 22.

41 Ibid., p. 495, nº 40.

42 Il n'a pas paru nécessaire d'en dresser ici la liste.

43 Nº 3 du tableau. Cette observation avait été faite par A. R. SCHULMAN, « The Royal Butler Ramsessesemperre'», p. 127, n. 10; on ajoutera qu'un phénomène similaire s'observe lorsqu'un même personnage est connu à la fois par des monuments

hiéroglyphiques et par des documents hiératiques. Ainsi le titre wb3 (nsw.t) d'un certain Ramsèsemperrê s'écrit 🚖 👸 sur cinq monuments hiéroglyphiques, mais 🖓 🕍 sur le seul document hiératique du dossier, voir J. Berlandini-Grenier, «Le dignitaire ramesside Ramsès-em-per-rê », BIFAO 74, 1974, p. 9. 44 Les fac-similés sont faits au départ de TH. DEVÉRIA, Le papyrus judiciaire de Turin, IV 15 ; 6. (et variantes <sup>45</sup>), «Directeur des bovins d'Amon» [notamment Hatshepsout <sup>46</sup>, Touthmosis III/Amenhotep II <sup>47</sup>, Touthmosis IV <sup>48</sup>, Amenhotep III <sup>49</sup>, Horemheb <sup>50</sup>; formes abrégées (Amenhotep II, époque Ramesside <sup>51</sup>)].

 $^{\circ}$   $^{\circ}$ 

(et var.), «Matelot des bovins d'Amon» (Amenhotep III 53).

Le sens général de ne pose pas problème, mais les commentateurs en ont proposé des translittérations diverses: mnmn.t (G. Daressy 54), kz.w (W. Helck 55), ih.w (M.F.L. Macadam, A. Gasse, P. Grandet 56). Sur les monuments de certains notables cohabitent des orthographes purement idéographiques telles que telles représentent des variantes d'un seul titre et prendre le parti de translittérer toujours mr nfr.wt n.t lmn, «Le directeur des vaches d'Amon». Mais les différentes versions de l'Onomasticon d'Amenemope 59, qui rendent ce titre des façons suivantes: The destination de l'Onomasticon d'Amenemope 59, qui rendent ce titre des façons suivantes: The deviation que lecteur selon le contexte, poétique et honorifique ou pragmatique et administratif, dans lequel il se situait – la multiplicité des lectures et des graphies d'un même titre produisait, dans la tombe de fonctionnaires comme Qenamon (TT 93) ou Sennefer (TT 96), un effet de variatio que n'aurait pas recherché le clerc rédigeant un compte ou un journal d'activité.

On notera encore que le titre de *mr îḥ.w n Îmn* pouvait être diversement développé ou abrégé: à côté de formules comme (Hatshepsout) ou (Ramsès II) 60, qui se réfèrent avec plus de précision aux épithètes

- **45** Voir par exemple les titres fournis par les cônes funéraires, G. DARESSY, *Recueil de cônes funéraires*, Paris, 1893 (*MMAF* 8), p. 342; N. de G. DAVIES, M.F.L. MACADAM, *Inscribed Egyptian Funerary Cones*, Oxford, 1957, index B.
- 46 Urk. IV 410, 16, cf. W. HELCK, Zur Verwaltung, p. 476, n° 2. Ibid., p. 479, n° 4; 508, n° 2 (Thèbes).

  47 N. de G. DAVIES, The Tomb of Ken-Amûn at Thebes, New York, 1930, p. 11, n° 7 et 8 (passim, par exemple pl. XXV, C; XLV, B. W. HELCK, Zur Verwaltung, p. 498, n° 5 (Thèbes); Urk. IV 1427, 4; 7; 1430, 3; 1434, 19; N. de G. DAVIES, M.F.L. MACADAM, Funerary Cones, n° 388 [Menkheperrêseneb, étant donné son nom basilephore, naquit sous Touthmosis III ou reçut ce nom de cour du souverain lui-même (sur les métonomasies de cour, voir W. HELCK, Zur Verwaltung, p. 274)].
- **48** *Urk.* IV 1581, 9, cf. W. HELCK, *Zur Verwaltung*, p. 482, nº 11 (Thèbes).
- 49 Ibid., p. 483, nº 12 (Thèbes).

- **50** *Ibid.*, p. 490, n° 27, cf. T.G. ALLEN, *A Handbook of the Egyptian Collection*, Chicago, 1923, p. 42, n. 2. Les présentes listes des détenteurs de ces titres ne sont pas exhaustives.
- **51** *Urk.* IV 1418, 1; W. HELCK, *Zur Verwaltung*, p. 503, n° 18 (Thèbes); J. COUYAT, P. MONTET, *Ouâdi Hammâmât*, n° 12, 14.
- **52** G. DARESSY, *Recueil de cônes*,  $n^{os}$  10; 28; 107; 172; 221; N. de G. DAVIES, M.F.L. MACADAM, *Funerary Cones*,  $n^{os}$  127; 217; 446; 447; 556; voir aussi les variantes dans l'index. Cf. W. HELCK, *Zur Verwaltung*, p. 509,  $n^{o}$  3; p. 443,  $n^{o}$  16 (Thèbes).
- **53** *Urk.* IV 1916, 14, cf. W. HELCK, *Zur Verwaltung*, p. 470, no 10.
- 54 G. DARESSY, Recueil de cônes, p. 342.
- 55 Ibid., index.
- **56** N. de G. DAVIES, M.F.L. MACADAM, *Funerary Cones*, Index B; A. GASSE, «Seramon, un membre du clergé thébain de la XXI<sup>e</sup> dynastie», *RdE* 34,

- 1982-1983, p. 53-54; P. Grandet, *Le Papyrus Harris I (BM 9999)*, *BdE* 109/2, Le Caire, 1994, p. 41, n. 162.
- **57** *Urk.* IV 1417, 11; N. de G. DAVIES, *The Tomb of Ken-Amûn*, *nfr.wt* pl. LXV, A, col. 7; cf. pl. LII; orthographe concise *passim*; *Urk.* IV 1579, 16; 1581, 9 (TT 93). *Urk.* IV 1418, 1 ( ); 1427, 4; 7; 1430, 3; 1434, 19 (TT 96); *Urk.* IV 407, 17; 410, 16; 413, 6; TT 71, cf. W. HELCK, *Zur Verwaltung*, p. 503, n° 18; 526, n° 6; 476, n° 2 (au nombre des variantes graphiques, on attirera également l'attention sur les exemples où un veau remplace
- **58** Dans *Urk.* IV 1418, 13, l'hiéroglyphe du veau et le mot *nfr.wt* sont précédés de titres différents, respectivement *mr* et *hrp.*
- **59** A.H. GARDINER, *AEO*, p. 27\*.
- **60** W. HELCK, *Zur Verwaltung*, p. 476, n° 2; p. 516, n° 19.

de l'Amon thébain, se rencontrent de simples . L'un des détenteurs de ce titre abrégé est justement nommé, en compagnie de deux wb3.w nsw.t et d'autres fonctionnaires, dans une inscription du Ouadi Hammamat qui commémore une expédition sous Ramsès IV 61.

Revenons ainsi à notre wb3 ib(.w) n Îmn; les auteurs traduisent généralement wb3 par « échanson, officier de bouche, buffetier, butler, Aufwärter, Truchsesse, Mundschenk 62... » Ces diverses traductions ne rendent peut-être pas suffisamment l'importance de ce titre porté par de hauts fonctionnaires de l'administration, en particulier à la XIX<sup>e</sup> et à la XX<sup>e</sup> dynasties. Au-delà du service de la restauration royale, qui constituait la vitrine protocolaire de la fonction, les «échansons» devaient exercer en amont un contrôle sur toute la chaîne économique qui en dépendait. Sous les Ramessides, les échansons royaux auraient même assumé de véritables prérogatives d'inspecteurs généraux des administrations 63. Dans le contexte plus particulier d'une équipe de spécialistes et d'ouvriers explorant le désert à la recherche des richesses qu'il renferme, ils étaient vraisemblablement chargés, outre leur mission de surveillance, d'organiser le ravitaillement des participants 64 - fonction essentielle tant pour les expéditions antiques que modernes -; sous Sésostris Ier, du moins, les wb3.w étaient rangés parmi les «ravitailleurs» (šn'.w), aux côtés des brasseurs, des meuniers et des boulangers, d'après la liste des membres d'une grande expédition aux carrières du Ouadi Hammamat <sup>65</sup>. Les inscriptions commémoratives des explorations du Moyen Empire donnent en effet une idée de l'importance de ces «intendants » par rapport au reste du personnel : des listes « de la troupe qui vint dans cette mine 66 » en mentionnent 5 sur un ensemble de plus de 213 hommes, 10 sur 209 hommes, 15 sur plus de 285 hommes (deux fois <sup>67</sup>) et 50 sur plus de 18 000 hommes <sup>68</sup>.

On notera pour finir que le titre de notre intendant Kay le rattachait plus particulièrement à l'administration du cheptel d'Amon: cette observation pourrait étonner, car on ne connaît pas, au Nouvel Empire, d'autre wb3 nsw actif au sein d'une telle institution; les du Moyen Empire, attachés à une tombe (hr.t), au trésor (pr-hd), au magasin (šn'w), aux réserves d'eau ('.t mw), de bière ('.t hnq.t), de pains ('.t t), de fruits ('.t dqr.w), de viande ('.t iwf), des produits de la pêche ('.t h3m), des pièces de boucherie ('.t stp.t 69) etc., offrent une comparaison assez lointaine. Mais, plutôt que de chercher à contourner la difficulté par une interprétation aventureuse des traces présentes sur la pierre, on s'en tiendra à la lecture la plus simple, dans l'attente de parallèles contemporains qui paraîtront sans doute un jour.

<sup>61</sup> J. COUYAT, P. MONTET, Ouâdi Hammâmât, nº 12.

<sup>62</sup> Anlex 780919; 790641; H. GAUTHIER, «À travers la Basse-Égypte», ASAE 21, 1921, p. 201-203; A.H. GARDINER, AEO I, p. 43\*; Wb I 292, 1-6; W. HELCK, Zur Verwaltung, p. 269-276, etc.

<sup>63</sup> Ibid., p. 274-276.

<sup>64</sup> W. HELCK, Wirtschaftsgeschichte des Alten Ägypten im 3. und 2. Jahrtausend vor Chr., Leiden-Köln, 1975, p. 187.

<sup>65</sup> G. GOYON, Nouvelles inscriptions, nº 61, 8-9.

<sup>66</sup> A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, The Inscriptions of Sinai, nº 117 E, pl. XL 8-10.

<sup>67</sup> Ibid., nº 117, pl. XL; nº 114, pl. XXXVI; nº 106, pl. XXXV; nº 120, pl. XLIII.

<sup>68</sup> S'il faut en croire l'analyse des deux grandes inscriptions de l'an 38 de Sésostris le dans le Quadi Hammamat (J. Couyat, P. Montet, *Ouâdi Hammâmât*, nº 87, 18; G. GOYON, Nouvelles inscriptions, nº 61, 9), par K.-J. SEYFRIED, Beiträge zu den Expeditionen des

Mittleren Reiches in die Ost-Wüste HÄR 15 1981 p. 250-252, qui ne retient pas les calculs complexes de D. MÜLLER, « Neue Urkunden zur Verwaltung im Mittleren Reich», Orientalia 36, 1967, p. 357-360. Voir aussi plus récemment D. FAROUT, « La carrière du whmw Ameny et l'organisation des expéditions au ouadi Hammamat au Moyen Empire », BIFAO 94, 1994. p. 158: 162.

**<sup>69</sup>** W.A. WARD, *Index*, nos 704-705; 757-768; H.G. FISCHER, Egyptian Titles, nº 703a.

c. Le personnage assis semble tenir deux objets, dont l'un forme un angle et retombe vers le bas; les signes auxquels ce déterminatif ressemble le plus sont 4 et 4.

«Le troupeau de (Ramsès Ḥéqaiounou) v.s.f., dans le domaine d'Amon, sous la direction du directeur des bovidés Kay: 279 (personnes)» (trad. P. Grandet <sup>74</sup>).

Étant donné la grande rareté du nom which au Nouvel Empire et la proximité des titres et fonctions assumés par les deux hauts dignitaires, il n'est pas impossible qu'il s'agisse du même homme, à deux moments différents de sa carrière dans l'administration du cheptel d'Amon à Thèbes – ou à défaut, si l'identification des deux hommes ne pouvait se confirmer, il est vraisemblable qu'ils appartenaient au même milieu, voire à la même famille thébaine dans laquelle continuait de se transmettre le très ancien nom Kay.

#### 3. Signature du scribe d'un chef d'expédition

[fig. 6-7]

Hiératique. Deux lignes gravées sur un aplat, à droite en entrant dans l'abri. Longueur de la première ligne 16 cm, hauteur moyenne des cadrats 3 cm; longueur de la seconde ligne 10 cm. Estampage de la ligne 1. Le sommet et la partie inférieure droite du premier signe de la première ligne, ainsi que la seconde ligne ont été partiellement abîmés par le piquetage ultérieur d'un dessin, qui semble représenter un personnage tenant à la main un objet, une sorte d'arme à double tranchant.

**70** RANKE, *PN* I, p. 341, 20. Ce nom n'apparaît pas dans R. HARI, *Répertoire onomastique amarnien*, Genève, 1976 (*Aegyptiaca Helvetica* 4), ni dans l'index de M. GUTGESELL, *Die Datierung der Ostraka und* 

Papyri aus Deir el-Medineh und Ihre ökonomische Interpretation I/2, HÄB 19, 1983.

**71** F. W. GREEN, «Notes on some Inscriptions», pl. XXXII, nº 7.

72 Z. ŽÁBA, Rock Inscriptions, paléographie Q 3.

73 RANKE, PN I, p. 129, 27; 28.

74 P. GRANDET, Le Papyrus Harris I/I, p. 236.

sš n mr sb(.t) Nhsy

\$\frac{1}{2} \cdots \frac{1}{2} % //¶ : 1. 2.

«Le scribe (a) du directeur de l'expédition (b) Nehesy (c). »

a. Il est préférable d'écarter l'hypothèse d'une lecture sš.n, «(Inscription) qu'a écrite Untel », sur le modèle des formes verbales relatives r.ss/i.ss introduisant en démotique le nom de l'auteur d'un document, car la formule liminaire des signatures rupestres est habituellement comme dans notre n° 2; cette dernière expression introduit d'ailleurs parfois la titulature de personnages eux-mêmes qualifiés de scribes: Untel 75. En revanche, les scribes attachés, comme notre Nehesy, au service d'un fonctionnaire déterminé sont largement attestés; la relation entre les deux personnages peut alors être exprimée par un génitif indirect:

 $\mathfrak{P}_{\sim}$ , «Scribe du directeur de la  $\mathfrak{P}_{\sim}$ », Scribe de l'imy-bnt », «Scribe en chef des juges», Scribe en chef du vizir», « Scribe de l'whmw 76 ». Scribe du général 77 », «Scribe du fils royal», etc. 78.

b. Plusieurs titres sont composés d'un premier élément (et var.), «Le transporteur» (ms), suivi de l'objet transporté: d'offrandes », et en particulier , «Le transporteur de matières précieuses », et , «Le transporteur de pierres 79 », qui pourraient désigner des professions actives dans les travaux des mines et des carrières. Mais le cadrat initial est ici clairement &, ce qui exclut l'éventualité d'une lecture &  $\int$  (*ms*).

Par ailleurs, le verbe sby et sa forme substantive sb.t sont bien attestés dans le cadre d'expéditions dépêchées vers des contrées lointaines pour en exploiter les richesses. Ce terme revêt autour de la notion de déplacement, plusieurs acceptions reliées par une succession de glissements sémantiques: d'une façon générale, simplement «aller», intransitif ou transitif indirect 80; dans le contexte qui nous occupe, «envoyer» une expédition vers un pays pour en ramener les trésors (sb.t wdy.t rt 3 Stt r in.t n=f m3 .w nb nfr n b3s.t tn, « envoyer une expédition vers l'Asie pour lui (au roi) ramener tous les produits

<sup>75</sup> Par exemple J. ČERNÝ, « Graffiti », p. 54-56, nos 10; 11; 27; 40.

**<sup>76</sup>** W.A. WARD, *Index of Egyptian Administrative* and Religious Titles of the Middle Kingdom, Beyrouth, 1982, nos 1351 et 1371; 1352; 1373; 1375; 1376 et 1377; 1404; H.G. FISCHER, Egyptian Titles, nº 1371a; nº 1436a.

<sup>77</sup> P.-M. CHEVEREAU, Prosopographie des cadres militaires égyptiens de la Basse Époque, Antony, 1985, p. 32, doc. 18.

<sup>78</sup> F. HINTZE, W. F. REINEKE, Felsinschriften, no 365 (pl. 122); Z. ŽÁBA, Rock Inscriptions, nº A 92.

<sup>79</sup> A.H. GARDINER, AEO I, p. 63\* (A 135); 68\* (A 162); 72\* (A 183) (on mentionnera la discussion de S. Aufrère, L'univers minéral dans la pensée égyptienne I, BdE 105/1, 1991, p. 73-74).

<sup>80</sup> Wb III 429, 11-430, 8.

précieux 81 »); « envoyer » en mission des spécialistes dont le titre est précisé (sb.t + titres et noms propres 82). Glissant de l'action d'« envoyer » à l'expression du « voyage », de l'« expédition » proprement dits, sb.t peut aussi être employé sans objet: « Sa Majesté ordonna une expédition (sb.t, «un envoi») à destination du Ouadi Hammamat pour ramener les monuments que Sa Majesté avait ordonné de faire pour Hérychef » (ist wd hm=f sb.t r R-hnw r in.t mnw.w wd.n hm=f ir.t=f n Hry-š=f83). Enfin sb.t se référera concrètement au « corps expéditionnaire », c'est-à-dire probablement à la caravane elle-même, aux gens qui la composent et surtout à leur chargement; la forme substantivée sb.t peut en effet désigner le «chargement» de navires transportant les produits d'une expédition : (discours de Ramsès II à son défunt père) «Je t'ai donné un vaisseau chargé d'une cargaison (sb.wt) sur Ouadj-Our, occupé à transporter les grandes [richesses] de Ta-netjer » (diw=i n=k mnšw hr sb.wt tp W3d-wr (hr) st3 [bi3.w] '3.w [n] T3-ntr<sup>84</sup>). Les rapports unissant ces diverses significations ne sont pas sans rappeler les glissements de sens affectant le substantif français «expédition», de la notion d'envoi à l'idée de voyage, pour aboutir à l'objet et au contenu matériel de ce dernier: «action d'expédier, d'envoyer par une voie quelconque de transport» (envoi<sup>85</sup>); «Voyage d'exploration dans un pays lointain, difficilement accessible » (voyage); « hommes et matériel nécessaires à ce voyage » (contenu matériel 86).

L'absence de contexte ne permet pas de connaître l'acception qu'il convient de retenir pour notre graffito; jouant sur la polysémie du mot français, on pourra traduire «directeur de l'expédition», sans oublier que le personnage ainsi qualifié était peut-être seulement chargé du «transport matériel» de la caravane. Le déterminatif, à la fin de la ligne, se rapporte à l'ensemble du titre *mr-sb(.t)*.

**c.** On observera que Green songeait à lire le nom *Nḥsy*, évoquant la Nubie tout autant que *Sz-Ìbšk*, sur un autre graffito incisé au Gebel el-Sheloul, mais la lecture en est très incertaine à en juger d'après le fac-similé <sup>87</sup>.

## 4. Signature d'un serviteur du trésor d'Amon

[fig. 8]

Hiéroglyphes. À l'intérieur de l'abri, à peu près en face de l'entrée, une ligne de texte coupée en plusieurs endroits par des piquetages ultérieurs. Une photographie ainsi qu'une translittération d'A. Roccati en sont publiées par F. De Romanis, qui confond cependant la situation des inscriptions nos 2 et 4 (voir *supra* no 2). Longueur de la ligne, de la chouette au personnage assis: 24 cm.

**81** A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *The Inscriptions of Sinai*, n° 411, cf. J. SEYFRIED, *Beiträge zu den Expeditionen*, p. 222 II; en l'absence de photographie, il est permis de se demander si le signe transcrit au début de la deuxième ligne n'est pas un . Pour un exemple où le terme *kbny.t*, désignant une sorte de bateau, est l'objet direct de *sb.t*, J. Couyat,

P. Montet, *Ouâdi Hammâmât*, nº 114, 10.

82 J. SEYFRIED, *Beiträge zu den Expeditionen*, p. 132 | 3.

**83** J. COUYAT, P. MONTET, *Ouâdi Hammâmât*, n° 47, 3-5; cf. J. SEYFRIED, *Beiträge zu den Expeditionen*, p. 270, 1.

84 KRI II 332, 15-333, 1, cf. 333, 8.

85 LITTRÉ, 1883, s.v. expédition.

86 Petit Robert, 1996, s.v. expédition.

**87** F.W. GREEN, «Notes on some Inscriptions», p. 250. nº 10.

sdm-'s n pr-hd n Îmn Îmn-htp



«Le serviteur (a) du trésor (b) d'Amon Aménothès (c). »

- a. Le signe de l'oreille a été détruit par un piquetage ultérieur; de petites traces à droite de celui-ci constituent peut-être les deux traits par lesquels commençait l'hiéroglyphe cursif.
- b. D'après une photographie, A. Rocatti translittère et traduit comme suit l'inscription: sdm-'s n pr n İmn İmn-htp, «il servitore del tempio di Amon Amenhotep 88». Cependant le signe suivant 🗀 n'est pas un simple trait, mais 🕽; de plus 🗀 🐧 et 📖 sont séparés par l'espace d'un cadrat qu'un piquetage a endommagé: s'y profile la silhouette d'un second signe 🖂 , dont le premier trait vertical est encore visible. Du reste, la lecture sdm-'š n pr-hd, voire sdm-'š n pr-hd n lmn est étayée par des parallèles attestant ces titres au Nouvel Empire 89. Aménothès n'était donc pas rattaché à un « temple », mais plus particulièrement au «trésor» d'Amon, dont on connaît par ailleurs divers autres fonctionnaires 90.
- c. Sur une stèle qui proviendrait d'Abydos, consacrée à Osiris pour le ka du sdm-'s n prhơ n Îmn Nh-ntr.w, est aussi figuré le O T Les erviteur du trésor d'Amon Aménothès 91 ». Il est évidemment tentant de rapprocher notre graffito de ce monument, qui fut élevé avant le règne d'Akhenaton comme le laisse supposer le martelage à trois reprises de la graphie [mn-htp - dont l'élément]. Néanmoins la fréquence de l'anthroponyme Îmn-htp - dont l'élément théophore était nécessairement très en faveur dans les familles au service du grand dieu thébain - rend l'identification des plus incertaines. L'hypothèse eût seulement pu trouver une confirmation si le signataire du graffito avait mentionné un surnom, car l'Aménothès de la stèle est dit aussi 💥 🔭 🔊 🛝 .

#### 5. Offrande à Min par Amenhotep ler divinisé

[fig. 9-11]

À gauche de l'inscription précédente (n° 4), sur une surface aplanie de la paroi. Translittération d'A. Roccati et photographie, publiées par F. De Romanis 92. Hauteur de la divinité, des pieds au sommet des plumes: 33 cm. Estampage des cartouches [fig. 9-10].

Min est représenté debout sur la ligne de sol, tourné vers la droite et pourvu de ses attributs traditionnels. Il porte un mortier soutenant deux plumes, auquel sont fixés à l'avant, un uræus et à l'arrière, un ruban qui descend jusqu'à terre. Derrière le dieu se trouve une petite table, sorte d'autel sur lequel sont dressées trois laitues, qui s'élèvent jusque sous les divines aisselles - la croissance de quelques variétés de lactuca peut en effet dépasser la

on trouvera une liste des variantes graphiques du titre sdm-'š sous la XVIIIe dynastie chez E. S. Bogoslovski, « Die Wortverbindung śdmw 'š in der ägyptischen Sprache während der 18. Dynastie», ZÄS 101, 1974, p. 81; pour des exemples de signatures rupestres par des sdm-'š, J. ČERNÝ, « Graffiti », nº 19 (p. 54); nº 26 (p. 55).

<sup>88</sup> F. DE ROMANIS, Cassia, p. 210.

**<sup>89</sup>** A. MARIETTE, Catalogue général des monuments d'Abydos, Paris, 1880, nº 1121 (p. 412), cf. P. LACAU, Stèles du Nouvel Empire (CGC 34001-34186), Le Caire, 1926, nº 34127 (p. 177); ibid., nº 34052 (p. 93, pl. XXXI); no 34085 (p. 134; pl. XLII) (titre porté par deux personnages différents). Par ailleurs

**<sup>90</sup>** Voir G. LEFEBVRE, *Histoire des grands prêtres* d'Amon de Karnak jusqu'à la XXIe dynastie, Paris, 1929, p. 53-54; W. HELCK, Zur Verwaltung, p. 185-191.

<sup>91</sup> P. LACAU, Stèles du Nouvel Empire, nº 34085, registre médian (p. 134; pl. XLII).

<sup>92</sup> F. DE ROMANIS, Cassia, p. 209; pl. III.

hauteur d'un mètre <sup>93</sup>. Les feuilles n'ayant pas été dessinées individuellement, seul est représenté le contour général des légumes érectiles. L'allure de l'ensemble est conforme à l'évolution de ce thème iconographique au Nouvel Empire: originellement, trois laitues ou plus étaient figurées à l'arrière de Min, sortant le plus souvent d'une plantation signifiée par un quadrillage en rabattement – la récurrence de ce motif lui valut à l'occasion d'être utilisé comme hiéroglyphe notant le nom du dieu <sup>94</sup>; mais au moins dès le règne d'Amenhotep III, le quadrillage réinterprété tend à se transformer en meuble, voire en façade de naos, tandis que les salades sont parfois stylisées au point de ressembler davantage à un cyprès en miniature [fig. 11 a-d]. La représentation plus ou moins simplifiée de laitues dressées derrière Min apparaît plusieurs fois au Ouadi Hammamat <sup>95</sup>; on y signalera également, dans le *Paneion*, la figuration d'une laitue coupée, que purifie l'onde jaillissant d'une aiguière; tournant le dos à cette scène, une image de Min fut ajoutée ultérieurement <sup>96</sup>.

Pour en revenir au Ouadi Minayḥ, Amenhotep I<sup>er</sup> divinisé fait devant Min l'offrande des vases O; le roi est vêtu d'un pagne translucide et coiffé d'un *khepresh* pourvu d'un uræus. Le culte du «saint patron » des artisans de la nécropole royale, qui se développa à Deir al-Medina sous les Ramessides, s'articulait autour de deux types iconographiques distincts, qui correspondaient probablement à deux statues sacrées du souverain divinisé: l'une, dont la représentation est la plus fréquente, était coiffée d'un serre-tête éventuellement pourvu de cornes de bélier, plumes et uræi, l'autre, beaucoup plus rare, portait comme au Paneion la couronne bleue <sup>97</sup>. Notre scène, vraisemblablement issue du milieu thébain de la XIX<sup>e</sup> ou de la XX<sup>e</sup> dynastie <sup>98</sup>, substitue Amenhotep I<sup>er</sup> au souverain régnant, dans le rôle de l'officiant – le scribe qui préférait ainsi s'en remettre au divin intercesseur faisait peut-être partie du personnel spécialisé de Deir al-Medina: on sait en effet que des employés de «La Place de Vérité» furent parfois dépêchés dans le désert Oriental, probablement dans le cadre du chantier de la tombe royale <sup>99</sup>.

93 Voir à ce propos M. DEFOSSEZ, « Les laitues de Min », *SAK* 12, 1985, p. 1-4, et L. KEIMER, *Die Gartenpflanzen im Alten Ägypten* I, Berlin, 1924, p. 3.
94 Sur ce thème iconographique, H. GAUTHIER, « Les fêtes du dieu Min », *RAPH* 2, 1931, p. 160-172. Pour les laitues de Min incluses, parallèlement à sa chapelle caractéristique (la *s\(\text{in.t}\)*), dans l'icône de son nom, voir W.M.FI. PETRIE, *Koptos*, Londres, 1896, pl. X, 3.
95 J. COUYAT, P. MONTET, *Ouâdi Hammâmât*. pl. VIII

95 J. COUYAT, P. MONTET, *Ouâdi Hammâmât*, pl. VIII (haut); pl. 10, nº 51; pl. XII (haut); pl. XXXIV (nºs 144-145)

**96** Voir les *I. Ko.Ko.*, pl. 21; 22, 2; l'estampage publié pl. 54, 2, permet de constater que le dessin du fouet de Min est gravé par-dessus le col de l'aiguière. Le légume arrosé n'est pas sans rappeler une figuration de laitue coupée, dans une tombe de Beni Hassan, P. E. NEWBERRY, *Beni Hassan* I, Londres, 1893, pl. XI, ainsi que l'un des végétaux représentés

dans le « Jardin botanique » de Karnak, que N. BEAUX. Les cabinet de curiosités de Thoutmosis III, OLA 36,1990, p. 182-183, propose d'identifier avec une Lactuca sativa fasciée. Sur la même paroi du Paneion est dessinée une scène semblable (I. Ko.Ko., pl. 20, 2; 26, 1), mais cette fois un autre groupe de végétaux est purifié, que l'on retrouve associé à Min par ailleurs [par exemple J. Couyat, P. Montet, Ouâdi Hammâmât, pl. XVIII (derrière Min); pl. XL, nº 240 (sur un autel, derrière le dieu); peut-être aussi pl. XLV, nº 238 (coupé, sur l'autel devant la divinité); CH. KUENTZ, La face sud du massif est du pylône de Ramses II à Louxor, Le Caire, 1971 (CEDAE), pl. XX]; H. GAUTHIER, «Les fêtes du dieu Min», p. 153, définit ce groupe végétal comme deux laitues entourant une « double fleur ».

**97** J. ČERNÝ, «Le culte d'Amenophis l<sup>er</sup> chez les ouvriers de la nécropole thébaine », *BIFAO* 27, 1927,

p. 164-169; autres exemples d'Amenhotep au serretête: B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1929)*, Le Caire, 1930 (*FIFAO* 7/2), fig. 13 (p. 38); fig. 14 (p. 16); pl. IX.

98 Même si parmi les monuments figurant le *khepresh*, deux sont attribués au règne de Ramsès II par J. ČERNÝ (*ibid.*, p. 168, nº 1), il serait hasardeux, vu le petit nombre de documents, de faire remonter précisément au même règne notre *graffito*. Aux exemples mentionnés par J. Černý, on ajoutera une petite stèle conservée au musée de Louqsor (J 44; Karnak AR 70), où le roi coiffé de la couronne bleue reçoit les offrandes d'un personnage (cf. le *Guide du musée d'art égyptien ancien de Louxor*, Le Caire, 1978, p. 43, n° 91).

**99** J. ČERNÝ, *A Community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period*, Le Caire, *BdE* 50, 1973, p. 65-67.

Entre les deux personnages sont gravés les cartouches royaux, dont l'ordre et le sens irrégulier de la lecture ne respectent pas la direction dans laquelle le roi est tourné:

ntr nfr nb t3.wy (dsr-k3-R') s3 R' (Îmn-htp) di(w) 'nh

«Le dieu accompli (a), le maître des Deux Terres (Djeser-ka-Rê) (b), le fils de Rê (Amenhotep) (c), doué de vie. »



- a. Plutôt que nsw-bit (contra A. Roccati 100).
- **b.** La disposition des signes dans le cartouche ( est inhabituelle : le lapicide a gravé les hiéroglyphes dans l'ordre inverse de la prononciation, au lieu de pratiquer simplement l'antéposition graphique de l'élément théophore (  $\bigcirc \ \ \ \ \ )$ .
- c. D'après le fac-similé de Green, un graffito du Bir Minayh voisin présente une graphie assez semblable du nom *Imn-ḥtp* disposé en colonne, où se lisent deux petits  $\triangle$  et  $\triangle$ , suivis d'un gros □.

## 6. Graffito hiéroglyphique

[figure 12]

Immédiatement derrière les laitues (n° 5), quelques signes, dont l'incision est légèrement plus profonde, sont disposés sur deux lignes horizontales. Plusieurs tentatives trop astucieuses peuvent être entreprises pour y lire de l'égyptien. La partie supérieure du premier cadrat contient un signe horizontal, qui pourrait être \_\_\_\_, \_\_\_\_, c etc. L'hiéroglyphe dessiné au-dessous ressemble plutôt à 8, mais on peut songer à d'autres lectures, comme 7 par exemple. Ce qui suit est l'un des signes circulaires incluant un élément (de préférence &, à la rigueur 🕲 , 🛞 etc.). À la seconde ligne, après deux boucles qui ne semblent pas faire partie du texte : 1, puis un 1 tourné dans la mauvaise direction par rapport au sens du texte, sans que \( \bigvee, \displau, \text{ etc., soient exclus... Enfin peut-être } \gamma \text{ ou } \bigwedge^\* \text{ hiératiques, et un petit signe. Il} se pourrait que les deux lignes glosent la scène voisine. On aimerait lire le nom de Min à la première ligne 101, mais paraît difficile; le nom de l'édicule souvent représenté derrière ce dieu, la shn.t 102, est impossible. On songe aussi à sh, «la chapelle », dont la graphie serait suivie du déterminatif des toponymes; sw3h, «faire durer» (Wb. IV 63, 3), peut s'appliquer à une offrande, une fondation, voire signifier simplement «offrir 103 »; on peut sw3d, «rafraîchir, approvisionner», un autel (Wb. IV 65, 2); shw (Wb. IV 212, 16) désigne des (offrandes) alimentaires dans les textes ptolémaïques  $^{104}$ ; peut-être le premier signe se lit-il n et le cadrat entier, w3h n... En définitive la solution, qui doit être facile, m'échappe.

100 F. DE ROMANIS, Cassia, p. 209. 101 Comparer par exemple avec J. Couyat, P. Montet, *Ouâdi Hammâmât*, nº 51, pl. 10. 102 Pour les différentes graphies de ce terme, voir

I. Munro, Das Zelt-Heiligtum des Min. Munich, Berlin. 1983 (MÄS 41), p. 36-37. 103 P. WILSON, A Ptolemaic Lexikon, OLA 78, p. 809.

104 Ibid., p. 891.

BIFAO en ligne

#### 7. Signature de Nebmeni

[fig. 13]

Hiéroglyphes. Sur la même paroi que les n°s 4, 5 et 6, on accède par un petit gradin sur la gauche au n° 7, qui jouxte le piquetage d'un dessin rudimentaire, que rien ne permet de supposer contemporain. Hauteur du (): 5,5 cm. Les trois hiéroglyphes notent un nom propre:

a. Selon l'ordre dans lequel on lira les signes, plusieurs solutions viendront à l'esprit : Nb
Îmn 105 ou, beaucoup plus aventureux, Îmn-(m)-ḥb ( pour ). Cependant la leçon la

plus simple, Nb-mnì, est préférable en définitive, car elle respecte au mieux le sens naturel de

la lecture tout en s'étayant sur des parallèles. En effet, un certain (variantes: ), (var

### 8. Représentation du dieu Min

[fig. 14]

Parmi d'autres dessins, oiseau, bovidé, etc. [fig. 13], on signalera encore, à la même hauteur que le n° 7, légèrement à droite, une représentation rudimentaire de Min [fig. 14]. Le dieu est coiffé du mortier et des deux plumes habituels, mais l'artiste a figuré une croix ankh au lieu d'un fouet dans sa main inactive...

#### 9. Personnages armés

[fig. 13, 15]

A. Immédiatement à droite de la signature n° 7, un homme est figuré de face, tenant à la main un objet, sans doute une arme [fig. 13]; le visage pourrait rappeler l'image d'un petit personnage flanqué, semble-t-il, d'une lance, également représenté sur cette paroi (n° 10, [fig. 15]); mais la technique de gravure des deux graffiti diffère (n° 9 piquetage; n° 10 traits).

105 RANKE, PN I, p. 183, 10.

**106** Titre porté par son fils et son petit-fils, cf. note suivante.

**107** W. SPIEGELBERG, Ägyptische und andere Graffiti aus der thebanischen Nekropolis, Heidelberg, 1921, n° 1051 (p. 89) [en l'occurrence l'auteur du graffito

est peut-être un *Nb-İmnt.t* (B), fils de *Kusu* et homonyme de *Nb-İmnt.t* (A)]; 875 et 880 (p. 72); 270 et 272 (p. 24). Pour la localisation des textes, voir les *Graffiti de la montagne thébaine (CEDAE)*, respectivement volume II/1, section 74, plan 62; II/3, sect. 149, plan 131-132; II/1 sect. 12, plan 11; et pour

les cartes Graffiti I/3, pl. 193, et I/1, pl. 4. Je n'ai pu localiser le n $^\circ$  2866 (Graffiti III 3, pl. 167).

**108** W. SPIEGELBERG, Ägyptische Graffiti, n° 775 (p. 63); Graffiti II/1, section 88, plan 76; I/3, planche 193. Également n° 778 (p. 63), non localisé.

B. À gauche du nº 7, un personnage plus grand, dont le visage est peut-être également dessiné de face, écarte les bras et tient un bâton dans la main droite, la gauche paraît tirer la queue d'un bovidé voisin [fig. 13]. (A) et (B) sont rendus de façons très différentes (piquetage et aplat).

#### 10. Personnage flanqué d'une lance

[fig. 15]

Non loin des nos 7-8, un petit graffito semble au premier regard représenter un buste, mais le tronc et l'ébauche des jambes s'aperçoivent au-dessous. L'homme croise-t-il les bras, enserrant une lance, ou le corps fut-il simplement ajouté au buste dans un second temps?

La frontalité des personnages nos 9 (A) et 10 pourrait plaider pour une datation beaucoup plus récente que pour les inscriptions égyptiennes. Du moins au Ouadi Gash, un certain Phôpis, peut-être un soldat de l'armée romaine, grava plusieurs scènes de guerriers coiffés de sortes de bonnets phrygiens, en des attitudes belliqueuses. La représentation faciale leur est commune à tous, elle affecte même une figure de Min-Pan 109.

## Le Paneion d'El-Buwayb

Cet abri, consacré à Min-Pan par les graffiti, est situé sur l'itinéraire moderne menant de Lageita au praesidium de Didymoi; la piste antique principale empruntait vraisemblablement le même chemin, même si les cartes archéologiques la font passer franchement au sud-ouest du Paneion 110. El-Buwayb, que 7,6 km séparent de Didymoi, est également proche de la piste rejoignant, en direction du nord, le praesidium d'El-Muwayh (sur la route de Qift à Qosseir) (carte 2). Outre les graffiti, le matériel céramique assez abondant témoigne de ce que les caravanes profitaient de l'ombre et de la protection offertes par la roche parcourue d'anfractuosités pour y faire une halte [fig. 16]. Si l'on excepte une brève allusion au cartouche pharaonique 111, les textes hiéroglyphiques et démotique ne sont pas signalés dans la première édition des inscriptions grecques d'El-Buwayb.

#### 11. Cartouche de Mn-hpr-R' et images «coptites»

[fig. 17]

Un ensemble relativement désarticulé d'incisions figuratives occupe une même portion de paroi; de gauche à droite:

A. Quelques traits gravés devant un faucon pourraient constituer des hiéroglyphes, que je n'ai pas repérés lors de ma visite. Derrière l'oiseau est tracé un grand carré divisé en

109 H.A. WINKLER, Rock-Drawings of Southern Upper Egypt I, Londres, 1938, pl. V; VI, 1. 110 Notamment H.A. WINKLER, Rock-Drawings, après la pl. 41; D. MEREDITH, The Roman Remains in the Eastern Desert of Egypt, JEA 38, 1952, p. 95,

et feuille Coptos de la Tabula Imperii Romani (1958). 111 I.Ko.Ko. p. 245. Pour les inscriptions grecques, voir les remarques de J.-L. FOURNET, « Les inscriptions grecques d'Abū Kū' et de la route Quft-Quşayr », BIFAO 95, 1995, p. 206-208.

B. Les graffiti suivants vers la droite, qui forment un ensemble, sont manifestement d'une autre main. Un cartouche de *Mn-ḫpr-R'* haut de 6 cm ouvre la scène [fig. 18]:





**a.** L'attribution du cartouche à Séthi I<sup>er</sup>, suggérée par A. Bernand  $^{117}$ , est exclue. Plusieurs inscriptions du Ouadi Hammamat et du Bir Minayḥ  $^{118}$  comportent un cartouche unique au nom d'un souverain Mn-bpr-R', sans autre précision. Ces textes renvoient plus probablement à Thoutmosis III qu'à Piye ou au premier prophète de la XXIe dynastie.

À la droite du cartouche est représentée une table à offrandes sur laquelle sont déposées plusieurs tiges longilignes et inclinées [fig. 19]: on y verrait plus volontiers des laitues qui s'affaissent légèrement que la figuration schématique des flammes d'un foyer (cf. nº 5 supra <sup>119</sup>). Ensuite vient l'image d'un faucon coiffé du pschent, en qui il faut sans doute reconnaître une nouvelle fois le dieu de Coptos Hor-Nakht. Celui-ci est suivi d'une sorte de grand éventail (hauteur 12 cm), que le contexte invite à identifier comme un autre attribut coptite; en effet, outre les laitues et la chapelle sḥn.t, un éventail foliacé pouvait être représenté devant ou derrière le dieu Min <sup>120</sup>: un exemple d'aspect assez semblable en fut dessiné devant le dieu ithyphallique sur un rocher du Ouadi Hammamat <sup>121</sup>. Mais notre scène doit surtout être

112 Nº 11 (B); 12; I.Ko.Ko. pl. 90, 2.

**113** S. HASSAN, *Hymnes religieux du Moyen Empire*, Le Caire, 1928, p. 138-139.

114 H. O. LANGE, H. SCHÄFER, *Grab und Denksteine des Mtittleren Reichs*, Le Caire, 1908 (*CGC 20400-20780*), n° 20517, b (p. 112).

115 I.Ko.Ko. pl. 19, 2.

**116** J. COUYAT, P. MONTET, *Ouâdi Hammâmât*, p. 110; cf. pl. 45.

117 I. Ko.Ko., p. 245.

118 J. COUYAT, P. MONTET, Ouâdi Hammâmât,  $n^{os}$  58; 65-66; 98; 132; 216; F.W. GREEN, « Notes on some Inscriptions », p. 249; pl. XXXII,  $n^{o}$  7.

119 Sur les représentations de laitues inclinées, voir

H. GAUTHIER, « Les fêtes du dieu Min », p. 168, n. 2, où cependant la référence citée est erronée.

**120** Voir H. KEES, *Der Opfertanz des ägyptischen Königs*, Leipzig, 1912, p. 128; H. GAUTHIER, «Les fêtes du dieu Min», p. 154-155; H. BONNET, *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte*, Berlin, 1952, p. 462.

rapprochée d'une stèle découverte à Coptos: Ramsès III y fait offrande à la triade locale, «Min de Coptos», «la grande Isis, mère du dieu, souveraine du ciel» et «Horus, fils d'Isis»; or ce dernier, coiffé du *pschent* comme à El-Buwayb, est précisément suivi d'un grand éventail <sup>122</sup>.

C. Quelques centimètres vers la droite, un graffito aux traits plus nets et continus fut incisé par une autre main; la partie supérieure en est traversée par une inscription arabe (fig. 17) 123. Le schématisme du dessin n'en facilite pas l'interprétation; néanmoins, peut-être ne doit-on pas exclure l'hypothèse qu'il s'agisse d'une représentation de la chapelle de Min, la shn.t devancée par son mât caractéristique, que l'on peut observer sur plusieurs rochers du Ouadi Hammamat <sup>124</sup>.

#### 12. Signature d'un fondeur d'or et sculpteur d'Amon

[fig. 20-21]

Hiéroglyphes. Dans le fond d'une anfractuosité est dessiné un grand faucon Horus, coiffé du pschent et tourné vers la gauche, face à une colonne d'hiéroglyphes haute de 11 cm. Largeur moyenne de la colonne: 3 cm. [fig. 20]. Au-dessous des derniers signes de ce texte clairement lisible, la surface du rocher est irrégulière et très érodée; dans l'alignement approximatif de la colonne, après un vide de trois cadrats, subsistent quelques hiéroglyphes, qui sembleraient plutôt appartenir à une brève ligne horizontale. Hauteur du cadrat conservé: 3, 5 cm [fig. 21].

a. Le déchiffreur cherchant à lire un nom propre après le titre nby se heurtera à des difficultés quel que soit l'ordre de lecture adopté. Soit on comprend le texte en tenant compte de la direction normale des signes pris individuellement : le cadrat médian se lit alors de droite à gauche contrairement aux autres cadrats, et l'on est contraint de supposer une disposition en boustrophédon. L'auteur du graffito se nommerait ainsi 'nhes-n-Îmn, et il faudrait constater la présence de femmes parmi les travailleurs spécialisés des mines d'or - pour l'époque hellénistique, du moins, Diodore 125 mentionne la présence de femmes parmi la main d'œuvre non qualifiée. On soulignera la rareté relative de ce nom hypothétique, dont H. Ranke ne mentionnait aucune attestation, au contraire de l'équivalent masculin 'nh-f-n- $\dot{\it Imn}$ , bien connu  $^{126}$ . Soit on considère que seule est inversée la direction du signe  $\cap$  , et

121 J. COUYAT, P. MONTET, Ouâdi Hammâmât, pl. XVIII.

122 W.M.FI. PETRIE, Koptos, Londres, 1896, pl. XVIII, 2.

123 Voir aussi la photographie publiée à la pl. 87, 1, des I Ko Ko

124 J. COUYAT, P. MONTET, Ouâdi Hammâmât, pl. XV; XXI; XXXIV (comme hiéroglyphe); XL, 212; sur l'iconographie de cette chapelle, voir I. MUNRO, Das Zelt-Heiligtum des Min, p. 54-59.

125 DIOD. S. III 13. 2.

126 RANKE, PN I, 67.5.

nous lisons  $S^c nb$ -n-Imn; cette hypothèse de lecture est la plus satisfaisante, car elle suppose l'anomalie paléographique la plus légère (inversion de la direction d'un seul signe, plutôt que lecture de droite à gauche du cadrat entier). Quelques anthroponymes construits sur le modèle  $S^c nb$ -n(=i)- + nom de divinité sont attestés à haute époque (Ancien et Moyen Empires  $^{127}$ ); cependant l'élément théophore y est antéposé dans la graphie, alors que notre inscription octroie au nom d'Amon la position finale.

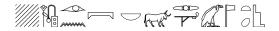
Toutes les difficultés sont levées si l'on comprend que l'expression s'nh n İmn constitue la fin du titre de notre personnage. Le terme s'nh désigne en effet les sculpteurs « donnant vie » aux statues qu'ils façonnent 128, en l'occurrence celles du domaine d'Amon; un homme portant ce titre fit une inscription au Ouadi Hammamat 129. L'Onomasticon d'Amenémopé énumère à la suite six noms de métiers en rapport avec l'artisanat des matières précieuses et semi-précieuses; or les deux éléments de la titulature inscrite au Paneion d'El-Buwayb, s'nh et nby, occupent précisément la première et la troisième entrée de cette liste. Les nby.w et les s'nh.w sont déjà connus avant le Nouvel Empire 130; cependant, l'institution à laquelle notre personnage était rattaché est attestée plus tard, dans la TT 59, où un certain Qn-Îmn, dont un frère vécut sous le règne de Thouthmosis III, portait le titre de « chef des fondeurs d'or et sculpteurs d'Amon (mr nby.w s'nh.w n Îmn) 131 ».

**b.** Le nom de l'auteur du graffito était vraisemblablement écrit sur la ligne horizontale gravée quelques centimètres plus bas que la colonne. Seul en demeure l'élément théophore [...]-Amon.

#### 13. Dédicace à Isis et à Min

[fig. 22-24]

Hiéroglyphes maladroits, gravés sur une autre surface du même rocher que le nº 12. La ligne est interrompue par l'irrégularité formée par un feuillet du grès, en sorte que le lapicide a terminé son inscription à la ligne suivante. Longueur de la première ligne 33 cm; seconde ligne 9 cm; hauteur de 2 cm. Estampage. Ce texte est écrit juste au-dessous d'une signature démotique (nº 14), et l'on peut se demander s'il existe un lien chronologique entre les deux graffiti; la ligne hiéroglyphique est peut-être ultérieure à la ligne démotique, car la première s'incurve légèrement vers le bas à l'approche de la seconde, qui évite elle-même une écaille du grès.



1. 2 : [...]



«Isis la mère du dieu, Min le taureau maître du ciel (a), (inscription) qu'a faite le scribe [...] (b). »

127 Ibid. 301.2; 6.

128 Wb. IV. 47. 14-16.

129 J. COUYAT, P. MONTET, Ouâdi Hammâmât, nº 221.

**130** W. A. WARD, *Index*, n°s 824 et 1278; l'ancienneté du n° 825 n'est pas assurée.

131 W. HELCK, Zur Verwaltung, p. 525; Idem,

Materialen zur Wirtschaftsgeschichte des Neuen Reiches, I, Wiesbaden, 1961, p. 826.

- a. Il serait tentant de lire  $\bigcirc$  au lieu de  $\bigcirc$   $\bigcirc$ , en particulier d'après le profil révélé par l'estampage. L'épithète nb nwb, « maître de l'or », constituerait ainsi l'équivalent égyptien de l'adjectif χρυσοδότης attribué à Pan dans plusieurs dédicaces grecques d'El-Buwayb <sup>132</sup>. Néanmoins cette épithète coptite n'est pas attestée à ma connaissance 133, au contraire de l'expression courante *nb p.t*, qui qualifie Min notamment au Ouadi Hammamat et à Coptos <sup>134</sup>.
- b. Les deux signes gravés à la fin de la ligne développaient le titre ou notaient le nom propre du personnage; le premier, de petite taille, accuse un profil circulaire. On songe entre autres à 🗟 ; le second semble être un personnage assis et coiffé d'une perruque, qui tient peut-être un objet: भी, भी, etc.

À la ligne suivante, deux ou trois cadrats achevaient de définir l'identité du scribe. Le premier signe a la silhouette d'un oiseau dont se voient encore les pattes ( ); on y reconnaîtrait 🔊 si ce n'était la forme assez particulière du même signe à la ligne précédente. Le second cadrat est composé de deux signes horizontaux, l'un quadrangulaire et allongé, le second plus étroit : peut-être faut-il transcrire . Suit enfin une trace de forme vaguement circulaire.

#### 14. Signature d'un parfumeur, spécialiste de l''ntyw

[fig. 22]

Démotique. Deux lignes bien tracées, juste au-dessus du nº 13 ; longueur de la première ligne 13 cm; seconde ligne 26 cm.



p3 'nt

Pa-b3 s3 P3-nb-wrš

«Le (a) parfumeur (b) Pakhès (c), fils de Panebourshy (d).»

- a. Le trait horizontal légèrement incliné vers la gauche, au-dessus de l'article, est un accident de la pierre.
- **b.** Utilisé comme nom de métier, le terme 'nt est inconnu des dictionnaires démotiques. Pourtant il apparaît au moins trois fois dans la documentation publiée à ce jour, mais dans des passages soit méconnus, soit mal compris par les éditeurs; les 'nt.w mentionnés dans deux de ces attestations parallèles, dont le commentaire approfondi fera l'objet d'une étude indépendante qui dépasserait le cadre de la présente édition, faisaient partie du personnel attaché à la ouabet, l'atelier de l'embaumement, et intervenaient, en tant que spécialistes de

132 I. Ko.Ko. 158, 1; 166, 1.

133 Je remercie Peter Dils d'avoir cherché, en vain, cette épithète dans la banque de donnée constituée par l'équipe des « Götter und Dämonen » dirigée par Christian Leitz

134 J. COUYAT, P. MONTET, Ouâdi Hammâmât, nos 29, 51; CL. TRAUNECKER, Coptos. Hommes et dieux sur le parvis de Geb, OLA 43, 1992, p. 306, nº 67, 1.

la myrrhe-'ntyw, dans le processus de la momification; une autre mention semble faire allusion au métier délicat, mais lucratif, de ces personnages 135. Ils étaient sans doute responsables de la préparation finale de la résine, mais peut-être aussi de l'approvisionnement en matière première depuis son lointain lieu de production. C'est du moins l'activité à laquelle devait se livrer notre Pakhès, qui incisa un graffito en chemin sur la piste qui le menait probablement vers Coptos depuis le port de Bérénice, où aboutissaient les cargaisons chargées, notamment, de la précieuse résine exsudée par les arbustes de la Somalie et des monts et piémonts véménites. Sous les Ptolémées et peut-être aussi sous l'Empire, la transformation et la distribution en Égypte de l'encens et de la myrrhe étaient un monopole du pouvoir central 136, mais l'importation depuis les contrées productrices pouvait être prise en charge par des personnes privées: en effet, un papyrus remontant au IIe siècle avant notre ère conserve un contrat de prêt par lequel cinq négociants s'engagent à restituer dans le délai d'un an une somme qui leur permettra de monter une expédition au pays des ἀρώματα <sup>137</sup>. On a plusieurs fois observé qu'aucun Égyptien ne comptait parmi ces commerçants <sup>138</sup>, et l'on en tira argument pour affirmer que «Sous les Ptolémées, ce sont des Grecs ou des étrangers, qui vont restituer à l'Égypte le caractère d'un pays de transit, charnière entre trois mondes 139 ». Notre graffito, que l'on daterait de l'époque hellénistique ou romaine en renonçant à être trop précis <sup>140</sup>, contraint à nuancer cette observation en versant une nouvelle pièce au dossier de l'importation des résines aromatiques. Pakhès portait un nom et un patronyme égyptiens, et sa maîtrise du démotique, s'il grava bien lui-même son inscription, pourrait être l'indice qu'il faisait partie du personnel d'un temple. On connaît en tout cas, sous un Ptolémée, un prêtre Zid3l fils de Zid, d'origine sud-arabique, qui aurait importé notamment de la myrrhe pour le compte d'un «sanctuaire des dieux d'Égypte 141».

La modeste signature de Pakhès, fils de Panebourshy n'est pas sans évoquer, *mutatis mutandis*, la belle inscription hiéroglyphique qu'un employé du pharaon Montouhotep IV laissa plus d'un millénaire auparavant sur un rocher du Ouadi Hammamat: «Le maître V.S.F. [m']envoya pour mener un vaisseau vers Pount, pour lui ramener de la myrrhe fraîche (*'ntyw w3d*) provenant des souverains du pays Rouge 142...»

Reste à donner au titre 'nt une traduction française; la locution « spécialiste de la myrrhe » serait inélégante et dépendrait sans doute trop précisément de l'identification attribuée traditionnellement à la résine aromatique 'ntyw. En jouant sur l'étymologie du terme

135 Les passages où le terme 'nt apparaît comme nom de fonction ou de métier sont les suivants: F. L. GRIFFITH, Catalogue of the Demotic Graffiti of the Dodecaschoenus, I, Oxford, 1937 (Service des Antiquités de l'Égypte. Les temples immergés de la Nubie), p. 104-105; II, pl. LVI (Ph. 371); E. BRESCIANI, Der Kampf um den Panzer des Inaros (Papyrus Krall), Vienne, 1964 (Mitteilungen aus der Papyrussammlung des Österreichischen Nationalbibliothek (Papyrus Erzherzog Rainer), VIII/3; FR. LEXA, Papyrus Insinger. Les enseignements moraux d'un scribe égyptien du premier siècle après J.-C., I,

Paris, 1926, p. 95 (30/4). Je commenterai ces textes prochainement sous le titre (provisoire) de « Un nouveau nom de métier dans le lexique démotique :  $p_J$  'nt, "le parfumeur" ».

**136** M. Rostowzew, «Zur Geschichte des Ost-und Südhandels im ptolemäisch-römischen Ägypten», *APF* 4. 1908. p. 314.

**137** U. WILCKEN, «Punt-Fahrten in der Ptolemäerzeit», ZÄS 60, p. 90 et commentaire.

138 Ibid. p. 98.

**139** CL. PRÉAUX, *L'économie royale des Lagides*, Bruxelles, 1939 p. 360-361.

**140** Dans le Paneion d'El-Buwayb, les *graffiti* grecs datés remontent pour leur part aux règnes d'Auguste et de Tibère (*l. Ko.Ko.* 141; 143; 144; 145).

141 N. RHODOKANAKIS, « Die Sarkophaginschrift von Gizeh », Zeitschrift für Semitistik I, 1922, p. 113-114, et, plus récemment, C. ROBIN, « L'Égypte dans les inscriptions de l'Arabie méridionale préislamique », in Hommages à J. Leclant IV, BdE 106, 4, p. 291-

**142** J. COUYAT, P. MONTET, *Ouâdi Hammâmât*, nº 114, l. 10 (p. 82).

« par-fum », qui évoquait à l'origine les odeurs agréables dégagées par des fumigations 143, on pourrait désigner les 'nt.w comme des « parfumeurs ». Cette ruse aurait au moins l'attrait de rappeler l'usage de Voltaire, qui donnait ce nom aux taricheutes de l'Égypte ancienne 144.

- c. La graphie de ce nom est semblable à celles que les auteurs du Demotisches Namenbuch 145 transcrivent Pa-h3.
- d. En commentant les anthroponymes égyptiens comprenant des noms de démons, J. Quaegebeur mentionnait le nom Pa-n3-wrš.w, « Celui des génies veilleurs », dont il reconstituait une transcription grecque \*Πανορσευς. En note, le savant observait: «Πανορσης [seule graphie grecque attestée] est une transcription à première vue inattendue. En effet, le v = l'article pluriel n3 indique que le dernier élément est au pluriel et il fallait donc une des terminaisons ευς, εου(ς), ηου(ς) ou  $\alpha \nu(\iota)$ ς qui rendent /ēw/ copte HOY. (...) Nous constatons donc que l'article pluriel est parfois suivi du mot singulier. On pourrait se demander si la terminaison n'a pas été abrégée sous l'influence des noms propres qui présentent l'être divin tantôt au singulier, tantôt au pluriel, comme 'Ορσης - 'Ορσευς (...). Une autre explication paraît toutefois plus plausible: la grammaire copte nous apprend que le pluriel peut être indiqué par l'art. plur. accompagné d'un nom au singulier. Référons-nous, à titre d'exemple, au nom propre Τανινουθις = Ta-n3-ntr à côté de Τανεντηρις = Ta-n3-ntr.w <sup>146</sup>. » Notre nom P3-nb-wr $\tilde{s}$ , inconnu du Demotisches Namenbuch, permet de proposer une nouvelle explication. Ses diverses transcriptions démotiques pourraient en effet suivre le même schéma que l'anthroponyme Pa-nb-bhn, Πανοβχουνις, «Celui du maître du pylône», dont les scribes dérivent des variantes orthographiques purement phonétiques: Pa-n3-bbn = Pa-n3-bbn = Pa-n3-nb-bn = Pabhn.w = Pa-nb-hn 147. D'une façon semblable, nous aurions, à côté des simples P3-wrš et Wrš 148, «(Le) Veilleur », deux variantes orthographiques d'un même nom P3-nb-wrš = Pa-n3-wrš. w 149; dans cette hypothèse, la seule transcription grecque connue, Πανορσης (dernier élément au singulier, par opposition à la reconstruction \*Πανορσευς), n'aurait rien d'étonnant, car -v- ne représenterait pas l'article du pluriel, mais l'initiale de nb, tandis qu'-ορσης y correspondrait au singulier du terme wrš. La confusion phonétique de P3-nb-wrš à Pa-n3-wrš.w paraît certes moins naturelle que celle des diverses formes de Pa-nb-bhn, où la dernière consonne b du second mot risquait nécessairement d'être assimilée au b initial du mot suivant; néanmoins, la proximité phonétique rapprochant b de w, dans l'égyptien d'époque tardive <sup>150</sup>, pourrait avoir contribué à l'assimilation de l'un à l'autre.

Notre anthroponyme «Le maître du temps» complète la série des noms formés sur le verbe et le nom wrš, dont S. Sauneron avait relevé la fréquence à Achmîm/Panopolis; le savant expliquait ce phénomène en montrant que wrš, «Le Veilleur», compte parmi les

```
143 Le Robert. Dictionnaire historique de la langue
française, s.v. « parfumer ».
```

144 Cf. LITTRÉ. s.v. « parfumeur ».

**145** I, 6, p. 404, nos 4-7; 11; 26; 34; 38; 42; 43; 45.

```
146 J. QUAEGEBEUR, « À propos de Teilouteilou, nom
magique, et de Têroutêrou, nom de femme »,
Enchoria 4, 1974, p. 24-25, n. 27.
```

<sup>147</sup> Demotisches Namenbuch 1/5, p. 386.

<sup>148</sup> Ibid. I/3, p. 180; I, 2, p. 121.

<sup>149</sup> Ibid. I/7, p. 378.

<sup>150</sup> J. VERGOTE, Grammaire copte la, Louvain, 1973, § 28.

épithètes de Min, comme en témoigne une inscription gravée sous Caracalla au temple d'Esna 151. Aux exemples mentionnés par Sauneron, on ajoutera le patronyme Pa-n3-wrš.w du bénéficiaire d'une stèle panopolite dédiée à Min <sup>152</sup>.

#### 15. Représentation de Min-Pan

[fig. 25]

À gauche de l'abri, un peu à l'écart est exécutée une figure de Min très élégante. Le dieu égyptien emprunte les traits du visage à son équivalent grec : la barbichette, les lèvres et le nez pointus tiennent plus de Pan que de Min, tandis que la longueur des plumes de la coiffe a été considérablement rétrécie, au point que les deux pointes dressées sur le sommet de la tête pourraient faire songer à deux cornes droites.

#### 16. Représentation de Min

[fig. 26]

À droite de l'abri, un peu à l'écart, est incisée une image rudimentaire de Min.

17. Croix ankh [fig. 27]

Dans le secteur des nos 12-14 est gravée une croix ankh isolée.

#### Conclusion

L'intérêt essentiel des inscriptions des deux Paneia réside dans leur apport à la prosopographie des explorateurs et voyageurs du désert Oriental. On peut y lire quelques anthroponymes rares (Sz-Íbšk, Nb-mni) ou nouveaux (Pz-nb-wrš), et des titres y ont été identifiés pour la première fois [mr sb(.t), «directeur de l'expédition», 'nt, «parfumeur»]; d'autres titres, attestés par ailleurs, témoignent de la venue en ces lieux hostiles autant que productifs, de fonctionnaires dont l'activité nous est habituellement connue par des monuments de la Vallée (sdm-'š n pr-hd n Ímn, « serviteur du trésor d'Amon », nby, s'nh n Ímn, « fondeur d'or et sculpteur d'Amon »); de la sorte, quelques possibilités de rapprochements prosopographiques avec des documents papyrologiques (2, P. Harris I) et épigraphiques [1, 4 (?)] ont été formulées. On soulignera, dans plusieurs inscriptions, les indices suggérant un lien entre les personnages mentionnés et le domaine d'Amon (probablement thébain) (2, 4, 12), voire le milieu des artisans de Deir al-Medina [5, 7 (d'après l'onomastique)]. Dans cette perspective, la scène d'offrande du Paneion du Ouadi Minayh présente l'intérêt particulier d'attester hors de Thèbes le culte d'Amenhotep I<sup>er</sup> divinisé.

Les plus anciens graffiti sûrement datés remontent au Nouvel Empire; à cette époque (4, sans doute 3), voire plus précisément à l'époque ramesside (2, 5, probablement 7), ont été

151 S. SAUNERON, « Persée, dieu de Khemmis », RdE 14, 1962, p. 53-57.

152 E. Bresciani, « Due stele demotiche del Museo del Cairo », Studi Classici e Orientali 9, 1960, p. 119, l. 2.

© IFAO 2025

inscrits plusieurs textes du Ouadi Minayh. La signature du scribe S3-Îbšk (1), nettement plus patinée que les autres inscriptions, pourrait être plus ancienne; mais les conditions variables d'exposition à l'érosion - Sz-Íbšk grava son nom à l'extérieur de l'abri - limitent la portée de ce critère. À El-Buwayb, un graffito est daté par le cartouche de Thoutmosis III (11), un autre doit être attribué au Nouvel Empire (12) et deux textes furent encore gravés à l'époque hellénistique et romaine (13, 14). Il est possible que plusieurs graffiti aient été incisés à l'occasion d'une même expédition.

L'unité apparentant toutes les inscriptions réside dans un facteur commun : leurs auteurs profitèrent chacun de l'ombre et de la protection offerte par la disposition topographique des lieux pour s'arrêter, se reposer et laisser sur le roc un souvenir écrit de leur passage. Certains recherchèrent tout naturellement la protection des divinités régionales, Min, Isis et Horus à El-Buwayb, encore Min au Ouadi Minayh, où un artisan de Deir al-Medina comptait sur son saint protecteur, Amenhotep, pour intercéder auprès du dieu. Ainsi se sacralisait progressivement l'espace protecteur, où les voyageurs continueraient de se réfugier jusqu'à l'époque romaine et plus tard.

Au-delà de cette unité, les visiteurs des *Paneia* peuvent être classés en deux catégories, selon qu'ils fréquentaient le désert pour lui-même ou comme lieu de passage. Les premiers venaient exploiter les ressources naturelles locales, tel ce «fondeur d'or et sculpteur d'Amon », qui participait vraisemblablement à l'extraction du métal nécessaire à son art. Les seconds ne faisaient qu'emprunter une piste qui les menait de la Vallée à la mer Rouge et vice versa; la signature de Pakhès, fils de Panebourshy - fournissant sans doute l'information la plus originale du dossier - en est un bel exemple: la halte qu'il fit au départ de Coptos, ou au contraire de retour vers cette ville, permet de supposer que le « parfumeur » se procurait, via Bérénice, les résines aromatiques acheminées par des bateaux le long de la mer Rouge, depuis la Somalie et le Sud de l'Arabie.

#### Index

#### Noms propres

P3-nb-wrš: 14. Pa-b3: 14. Nb-mni: 7. Nhsy: 3.S3-Ìbšk: 1.  $K3y: \mathbf{2}$ . [...]Îmn: 12.

#### **TITRES**

'nţ (p3): 14. wb3 ib(.w) n Imn: 2. mr sb(.t): cf.  $s\check{s} n mr sb(.t)$ . nbv : 12.s'nh n Imn: 12. sš: 1:13. sš n mr sb(.t): 3. sdm-'š n pr-ḥd n Ìmn: 4.

#### RELIGION

Amenhotep Ier divinisé: 5. Amon: 2; 4; 12. Horus: 11. Isis: 13. Min: 8; 13; 15; 16. Pan: 15. mw.t ntr: 13. $k3 \ nb \ ^{r}p.t^{1}: 13.$ 

#### TITULATURES ROYALES

Amenhotep Ier: 5. Thoutmosis III: 11.



Fig. 1. Le Paneion du Ouadi Minayh.

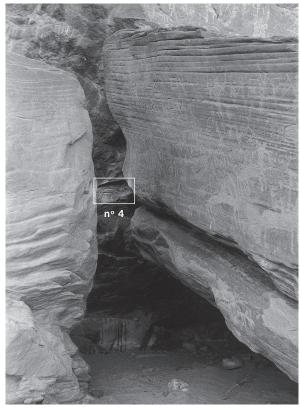


Fig. 2. Le *Paneion* du Ouadi Minayḥ.



Fig. 3. Ouadi Minayḥ: nº 1.

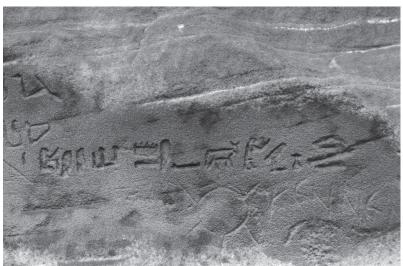


Fig. 4. Ouadi Minayḥ: nº 2.



Fig. 5. Ouadi Minayḥ: nº 2, détail du premier cadrat.



Fig. 6. Ouadi Minayh: nº 3 (cliché A. Bülow-Jacobsen).



Fig. 7. Ouadi Minayḥ: estampage du nº 3, détail de la fin de la première ligne.



**Fig. 8.** Ouadi Minayḥ: nº 4.

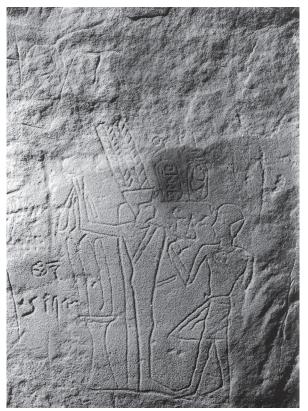


Fig. 9. Ouadi Minayh: nº 5 (cliché A. Bülow-Jacobsen).

Fig. 10. Ouadi Minayh: nº 5, détail des cartouches.

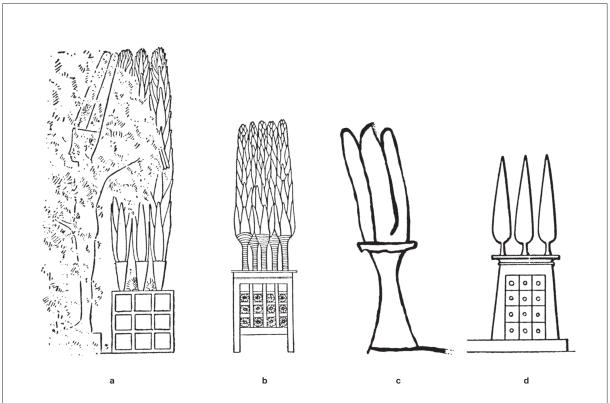


Fig. 11a. Min suivi de trois laitues sortant d'un quadrillage, au temple d'Hatshepsout à Deir el-Bahari (salle des offrandes, nord-ouest, sur la plate-forme supérieure); 11b. Laitues sur un meuble-support, au temple de Séty Ier à Abydos (chapelle d'Amon); 11c. Trois laitues sur un autel, au Ouadi Minayh; 11d. Trois laitues sur un naos, au temple de Louqsor (Amenhotep III, scène des quatre veaux); (a, b et d extraits de H. GAUTHIER, RAPH 2, p. 163, fig. 6; 171, fig. 13 et 170, fig. 11).



Fig. 12. Ouadi Minayh: nº 6 (cliché A. Bülow-Jacobsen).



Fig. 13. Ouadi Minayḥ: nº 7.





Fig. 14. Ouadi Minayh: nº 8.

Fig. 15. Ouadi Minayh: nº 9 (cliché A. Bülow-Jacobsen).

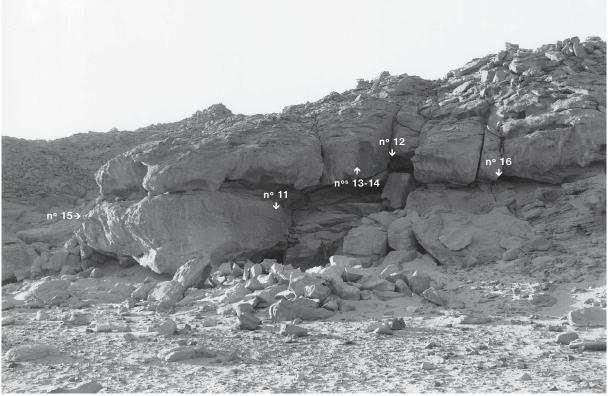


Fig. 16. Le Paneion d'El-Buwayb.



Fig. 17. Le Paneion d'El-Buwayb: nº 11.

Fig. 18. Le Paneion d'El-Buwayb: nº 11.

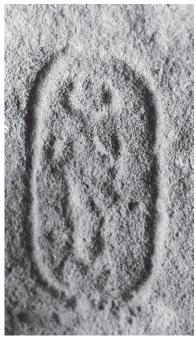


Fig. 19. Le Paneion d'El-Buwayb: nº 11 (cliché A. Bülow-Jacobsen).



Fig. 20. Le Paneion d'El-Buwayb: nº 12 (cliché A. Bülow-Jacobsen).





Fig. 21. Le Paneion d'El-Buwayb: nº 12, détail de la ligne horizontale.



Fig. 22. Le Paneion d'El-Buwayb: nos 13 et 14.



Fig. 23. Le *Paneion* d'El-Buwayb: nº 13, estampage de la fin de la ligne 1.



Fig. 24. Le *Paneion* d'El-Buwayb: nº 13, détail de la ligne 2.



Fig. 25. Le Paneion d'El-Buwayb: nº 15.

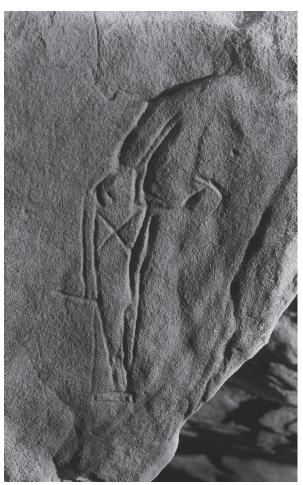


Fig. 26. Le Paneion d'El-Buwayb: nº 16 (cliché A. Bülow-Jacobsen).



Fig. 27. Le Paneion d'El-Buwayb: nº 17.